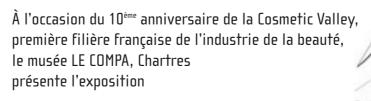


PARFUMS...

le pouvoir des odeurs

21 septembre 2004 - 28 août 2005



PARFUMS... LE POUVOIR DES ODEURS

Musée Le COMPA – Chartres Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres 02 37 84 15 00 – www.lecompa.com

Ouverture du mardi au vendredi de 9 heures à 12h30 et de 13h30 à 18 heures Week-ends et jours fériés : de 10 heures à 12h30 et de 13h30 à 19 heures - Fermé le lundi Entrée : 3,80 €, 3 € pour les seniors et étudiants, 1,50 € pour les 6/ans

S'interrogeant sur les raisons du retour en force du 5ème sens dans la société contemporaine, l'exposition tente de décrypter les signes de l'emprise olfactive qui se multiplient dans notre vie quotidienne. Aujourd'hui, les odeurs et les parfums sont partout, ils interviennent non seulement dans leurs domaines réservés - parfumerie, gastronomie, œnologie - mais aussi dans l'éducation, la culture, la santé, la sécurité et bien entendu le marketing à qui il ouvre de nouveaux horizons au sein d'un environnement saturé d'images et de sons.



- "Serions-nous, comme d'autres mammifères, manipulés à notre insu par les odeurs ?"
- Cinq espaces phare :

Plus de 40 plantes "live"

De l'enfleurage au CO₂ supercritique

Pas d'odeur sans cerveau

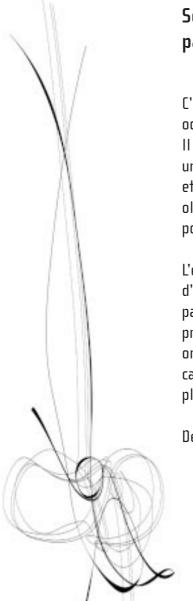
La parfumerie, industrie leader de l'économie française

Cinq capsules sensorielles pour raconter l'évolution du parfum

- La scénographie
- Les ateliers et événements
- Le générique de l'exposition
- Le plan de l'exposition
- Le COMPA
- Informations pratiques
- La Cosmetic Valley

Contacts presse

Le COMPA: Catherine Egasse, 02 37 84 15 07 – communication@lecompa.com Cosmetic Valley: Caroline Crabbe, 06 10 19 36 31 – carolinecrabbe@wanadoo.fr



Serions-nous, comme d'autres mammifères, manipulés à notre insu par les odeurs ?

C'est à cette question posée par **Annick Le Guérer** dans son livre "Le pouvoir des odeurs" que le musée Le COMPA tente de répondre.

Il s'efforce de donner des repères pour comprendre les mutations en cours, et propose une approche à travers différents prismes : historique et culturel, scientifique et physiologique, sociologique et économique. Assistons-nous à une révolution olfactive ? La question une fois posée, on tente de rassembler les pièces du puzzle pour permettre aux visiteurs de comprendre ce véritable phénomène de société.

L'exposition s'organise autour de cinq espaces phare : matières premières, techniques d'extraction et d'analyse, système olfactif, économie et enfin l'histoire de la parfumerie depuis l'Égypte ancienne à nos jours. Deux ateliers d'animation sont prévus dans le parcours, ponctué de très nombreuses informations sur une industrie omniprésente dans la société d'aujourd'hui : citations et extraits d'auteurs, cartographie, présentation de flacons anciens et actuels, de pièces rares, diffusion de plus de 70 parfums et odeurs...

Des personnalités venant d'horizons très différents ont participé à cette production :

- l'anthropologue Annick Le Guérer, auteur du livre qui a donné son nom à l'exposition
- le professeur André Holley, neurophysiologiste du Centre Européen des Sciences du Goût
- de nombreux "nez" comme Jean-Paul Guerlain qui est le président de la Cosmetic Valley, Victoire Gobin-Daudé, Jean Kerléo, Dominique Ropion
- des personnalités de la parfumerie : Frédéric Malle, Pierre Bourdon
- des artistes : le plasticien Jean-Philippe Boin a réalisé la maquette du système olfactif, l'architecte Zette Cazalas signe la mise en scène des 600 m² de l'exposition.

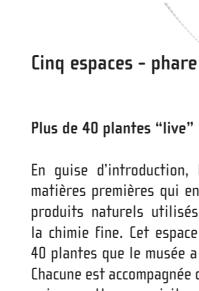
Avec plus de 50 000 visiteurs chaque année, Le COMPA, est le plus important musée d'Eure-et-Loir et de la région Centre. Ce musée de société aime à mêler science, technique, histoire et art à travers une muséographie résolument innovante et active. Il est placé sous la direction de Jean-Marc Providence, sociologue de formation, ancien directeur des expositions à la Cité des sciences de la Villette, et nouveau directeur de la culture du Conseil général d'Eure-et-Loir. L'équipe muséographique est dirigée par Mireille Bonnebas, conservateur du patrimoine.

Chiffres-clés de l'exposition

600 m2 d'exposition

Diffusion de **70 parfums et odeurs** : parfums historiques recréés par Dominique Ropion (Kyphi d'Égypte, Foliatum de Rome, Eau d'Ange de la Renaissance...) ; boîtes d'odeurs (mer, foin, épicerie...)

Plus de **100 flacons et objets** : char à narcisse, alambic ayant servi à la fabrication de Jicky en 1889, lécythes gréco-romains, alabastres, pyxis, encensoir et mortier, pots-pourris du XVIIIème siècle en faïence de Sceaux, vinaigrette, nécessaires à voyage en galuchat, flacons en cristal de Lalique, flacons créés par Pierre Dinand...

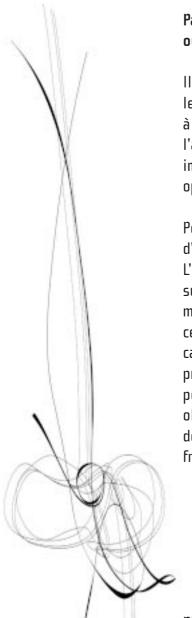


En guise d'introduction, l'exposition propose une immersion dans l'univers des matières premières qui entrent dans la composition des parfums, qu'il s'agisse des produits naturels utilisés depuis toujours, ou de produits de synthèse issus de la chimie fine. Cet espace ponctué de grands pots permettra de visualiser plus de 40 plantes que le musée a fait pousser, sous une forêt de cônes de lumière tamisée. Chacune est accompagnée d'un herbier, d'une fiche botanique et d'une "boule à sentir" qui permettra aux visiteurs de découvrir l'odeur naturelle de chaque espèce. Parmi elles : le bergamotier, le bigaradier, le piment, l'ylang-ylang, le vanillier...

Les six grandes familles végétales utilisées en parfumerie – florale, hespéridée, boisée, aromatique, balsamique et épicée – seront commentées. Il y aura aussi les essences d'extraits animaux, issues d'espèces protégées, et dont l'utilisation est strictement réglementée : le musc dont un seul kilo se négocie autour de 45 000 €, la civette, le castoréum et son odeur de goudron ou encore l'ambre gris rejeté par le cachalot, et dont un bloc peut peser jusqu'à 300 kg. Les produits de synthèse, qui ont enrichi considérablement la palette des parfumeurs, seront illustrés avec dix-huit molécules chimiques ayant permis la création de nouveaux accords olfactifs.

Tout sur les techniques d'extraction et d'analyse des odeurs... de l'enfleurage traditionnel au CO₂ supercritique

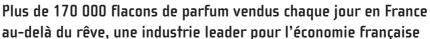
L'extraction des principes odorants des matières premières végétales ou animales met en œuvre différentes techniques qui, au fil des années se sont perfectionnées. L'enfleurage est l'un des plus anciens procédés, utilisé dès l'Antiquité par les Égyptiens. Viendront ensuite l'expression, l'infusion, l'hydrodistillation, l'extraction par solvants volatils, ou encore l'extraction au $\mathrm{CO_2}$ supercritique idéale pour les plantes les plus délicates, la captation headspace... Le choix de la technique employée dépend des propriétés de la matière première à traiter : fragilité, état sec ou frais, type de molécule à extraire... Il est également étroitement lié aux connaissances scientifiques de chaque civilisation : ainsi, la découverte, à la fin du Moyen Âge, de l'alcool éthylique va permettre le développement de la parfumerie à base alcoolique. L'Eau de la Reine de Hongrie en est le premier exemple. Riche en documents explicatifs, cet espace est ponctué de nombreux objets : fûts et bonbonnes de stockage des matières premières, bassine de macération, presse à main, balance et orgue de parfumeur. Parmi les pièces exceptionnelles présentées par Le COMPA, l'alambic du parfum Jicky et une cloche de captation headspace.



Pas d'odeur sans cerveau, ou comment parfums et odeurs nous mènent par le bout du nez

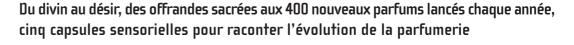
Il fallait à cette exposition un espace dédié à la perception olfactive pour comprendre le fonctionnement de l'odorat et le pouvoir des odeurs. L'équipe du musée a demandé à un artiste de se pencher sur la question et de concevoir une maquette du nez. Avec l'aide du comité scientifique réuni à cette occasion, le plasticien Jean-Philippe Boin a imaginé un parcours interactif qui permet au visiteur de comprendre le mode opératoire du système olfactif, depuis la narine jusqu'à l'hypothalamus.

Permettant de percevoir odeurs, parfums et arômes, le système olfactif est composé d'un organe sensoriel, l'épithélium olfactif, et de nombreuses aires cérébrales. L'épithélium olfactif se situe dans la partie supérieure des fosses nasales, sur une surface d'à peine 10 cm², et contient des millions de cellules réceptrices. Quand des molécules odorantes sont assez volatiles pour atteindre le fond de la cavité nasale, ces récepteurs olfactifs établissent avec elles des liaisons qui déclenchent une cascade de réactions. Elles vont entre autres engendrer des influx nerveux qui seront propagés vers le bulbe olfactif, à l'entrée du cerveau... Cette maquette interactive permettra de comprendre les différents circuits qu'empruntent les messages olfactifs... Le musée s'intéresse également au système gustatif, aux saveurs et arômes des aliments dont l'interprétation cérébrale se situe aussi dans la zone du cortex frontal orbital.



44 000 salariés, 13,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2003, 52,7 % de la production française destinés à l'exportation, 172 000 flacons vendus chaque jour en France, l'industrie de la parfumerie figure parmi les grandes filières économiques françaises. Au sein de cet espace consacré à la dimension économique du parfum, de nombreux éléments chiffrés, des interviews de professionnels présentés sur des écrans vidéo (parfumeur, compositeur, éditeur de parfum, directeur de création, designer) des reportages qui permettront de découvrir les sites industriels de Guerlain et de Synarome.

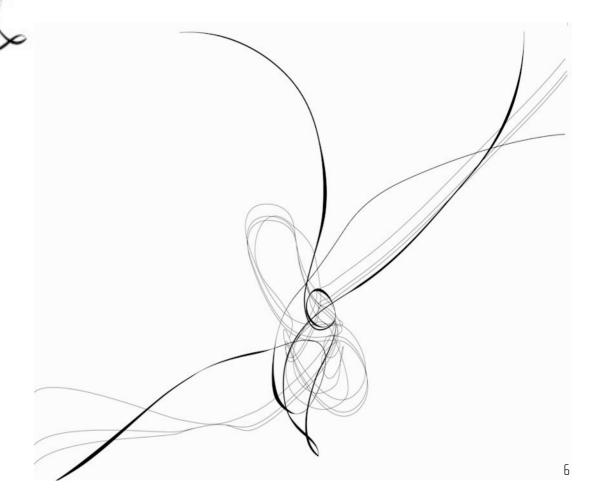
Première filière française de l'industrie de la beauté, la Cosmetic Valley créée en Eure-et-Loir il y a dix ans, fait l'objet d'une présentation particulière.

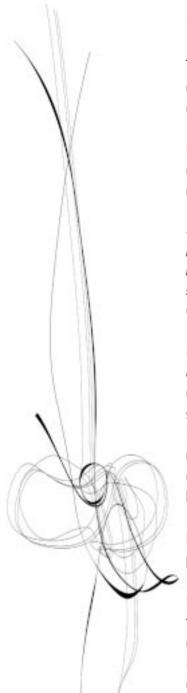


Depuis les offrandes aux dieux de l'Antiquité, aux parfums "glamour" d'une industrie puissante et mondialisée, la parfumerie a toujours su préserver sa part de mystère. Pour entrer dans ce monde et parcourir plus de vingt-cinq siècles, Le COMPA a imaginé de reconstituer l'univers parfumé de chaque époque au sein de capsules sensorielles, où le visiteur est sollicité par un environnement visuel, sonore et, bien entendu, odorant. Diaporama, vidéo, citations d'écrivains et d'auteurs, vitrines de flacons et objets parfumés, programmation musicale personnalisée, diffusion de parfums historiques, chacune de ces capsules est un monde en soi où le visiteur pourra s'immerger à l'abri du monde extérieur pour se plonger dans les rêves de chaque époque.

Dans ce voyage à travers l'histoire, les visiteurs pourront sentir des parfums emblématiques de leur temps, recréés par Dominique Ropion : le célèbre Kyphi d'Egypte, le Foliatum de Rome, l'Eau d'Ange de la Renaissance ou les Gants parfumés du XVIIème siècle. Jicky de Guerlain illustrera les premiers parfums issus de la synthèse, apparus au début du XXème siècle. Ils évolueront au son d'Abô Orô, l'une des rares pièces de l'Égypte ancienne parvenue jusqu'à nous, passeront d'un hymne delphique aux musiques de cour, d'une conga à un extrait des Pink Floyd.

Fin de parcours dans une capsule baignée de lumière rouge pour évoquer le glamour des parfums d'aujourd'hui. Le musée a choisi pour ce lieu une odeur de mer, la plus universelle, la plus zen des senteurs, qui plongera le visiteur dans une ambiance sonore, aérienne, une atmosphère de plénitude...





Une scénographie interactive... par Zette Cazalas

Travailler dans l'espace sur un sujet aussi volatile, invisible mais rayonnant, tissé dans une matière si légère qu'il n'est nullement influencé dans sa forme par la gravité, c'est permettre à ce que vienne jusqu'à nous le sentiment de l'odeur.

C'est pourquoi il a été choisi de réaliser un environnement muséographique qui explore ce sentiment de l'odeur et tente d'en dessiner une forme pour faire vivre dans un même jet les composantes du discours scientifique.

«....Je marchai lentement, totalement hébété, et je me mis à décrire pour moi seul, avec des mots, tout ce quartier d'Alexandrie, car je savais que bientôt il serait oublié et ne serait plus revisité que par ceux dont les souvenirs auraient été modelés par la ville enfiévrée, s'accrochant à l'esprit des vieillards comme des traces de parfum sur une manche.....» extrait de « Justine », Lawrence Durrell

L'intervention scénographique se joue au milieu d'une collection de machines-outils agricoles en créant des volumes souples de 3,80 m de haut et 4 m de diamètre fait d'osier et papier qui sont utilisés comme espace de présentation des œuvres et surtout cavité odorante, parce que semi-fermés.

Ces capsules sont les lieux architecturaux d'identification de l'exposition dans le musée. Elles sont conçues de manière à être un instant particulier de possession d'une odeur qui, grâce aux reconstitutions de Dominique Ropion, brode dans l'invisible brocart du temps pour rendre sensible une époque historique donnée.

Elles forment le deuxième corps, traitant de l'histoire du parfum, de l'exposition et la partie dévolue aux sens traitée dans la conclusion scientifique.

L'ouverture de l'exposition est traitée comme un avertissement pour que le visiteur se tienne dans l'entre-deux du sillage d'un parfum, sous la forme de brins de rotin laissés quasi libres, juste retenus et liés, comme sortis d'un tourbillon.

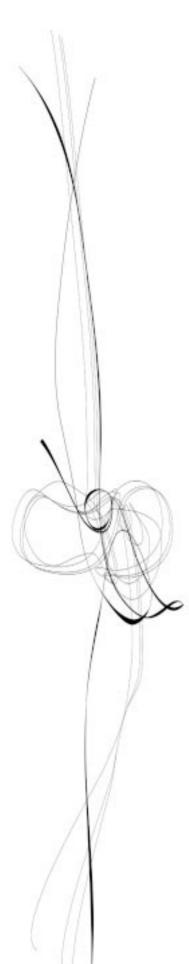
Le dessin architectural de cette forme représentant le sillage est inspiré par la chromatographie du célèbre « Shalimar » de Guerlain.

L'odeur est un très puissant outil d'immersion, dans une sphère intime comme dans un espace partagé.

Avec le design environnemental muséographique, on reste dans la simplicité de cette odeur dont il est impossible de savoir où elle nous amène, comme le souligne Jésus Pacheco.

Ainsi le projet a consisté à modeler l'espace pour déceler le pourtour non maîtrisable de cet entraînement.

Les supports muséographiques ont été fabriqués dans les matériaux simples et souples soit dans leur texture (papier, fibre de verre, textile, osier, etc...) soit dans leur possibilité de mise en œuvre (résine, corian...) de manière à absorber cette équation.



La couleur blanc domine dans le projet : il est essentiel de faire éprouver au visiteur un sentiment de soulagement et de délivrance pour qu'il perçoive les signes précis et irréfutables de l'action surnaturelle d'une invisible odeur. Cette couleur feint l'illusion de ces sentiments.

Elle contribue aussi à un sentiment de grande luminosité jusqu'à rendre la perception visuelle de l'espace nimbée d'un halo.

En l'occurrence l'aspect "vapeur", décrite par Frédéric Malle, d'un parfum est ainsi simulé dans son « alter ego » spatial.

Un jardin coloré, inspiré d'une miniature indienne représentant une danse nuptiale, pour le pôle animation à l'intérieur de l'exposition forment avec le rouge carmin de la "nacelle des sens" les perspectives de couleur nécessaire au repos du regard.

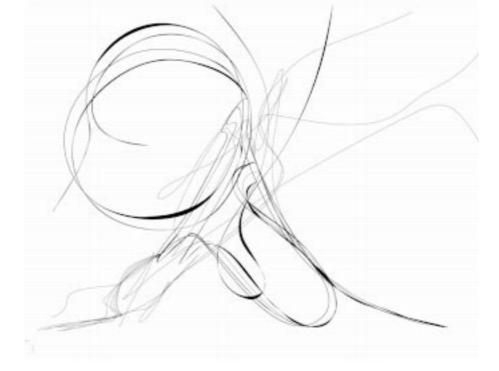
L'entre deux du sillage est l'élément déterminant choisi pour "spatialiser" le discours scientifique de l'exposition dans sa première partie.

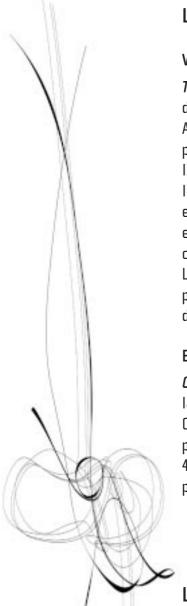
Le plafond suspendu obtenu par la juxtaposition de cônes, mobilier spécifique issu d'objets détournés et empruntés au monde de la parfumerie (filtre), cadre la perspective "olfactive" du visiteur, comme celle de son regard, avec la combinaison en partie basse des éléments de vitrine ou les pots pour les spécimens de plantes.

Le liant issu du flux des odeurs est retranscrit par le croisement d'horizontales et verticales souples en brins de rotin et osier eux-mêmes supports de présentation des éléments d'exposition.

La suspension en amalgame des cônes sur cette première partie de l'exposition trouve son prolongement dans les formes des nacelles, eux-mêmes formant un plafond concave, sorte d'habitacle suspendu.

Ils sont très simples en apparence ; ils ont fait l'objet de deux mois de mise au point à travers dessins, maquettes et prototypes successifs avant d'aboutir à la version finale pour s'accorder avec les principes de volatilité du projet environnemental de l'exposition.





Les ateliers

Vous aimez les oranges... comment extraire le parfum de cet agrume ?

Travaux pratiques en vue pour les ados – mais aussi les adultes – au sein de cet atelier du petit chimiste.

Au menu : l'hydrodistillation d'une orange, ou plus précisément d'une écorce d'orange puisque c'est là que se concentre l'odeur du fruit. Découvert par les Arabes au IXème siècle, l'hydrodistillation est l'un des procédés le plus simple et le plus ancien. Il met en œuvre un alambic dans lequel le végétal est mélangé à de l'eau. Le mélange est alors chauffé, et en cours d'ébullition, la plupart des matières odorantes sont entraînées à la vapeur d'eau. Il suffit alors de refroidir l'alambic : la vapeur se condense dans le serpentin, avant d'être recueillie dans un essencier.

Le COMPA a mis en place un véritable atelier avec ballon, fiole, ampoule à décanter qui permettra aux visiteurs de participer à une hydrodistillation avec le concours d'animateurs.

Sur rendez-vous.

Et si l'odeur de la rose m'était contée...

Qu'est qu'une odeur ? Cet espace est totalement dédié à la rose, la plus belle des fleurs, la fleur la plus utilisée en parfumerie.

On y découvrira la complexité de l'odeur d'une simple rose, puisque les visiteurs pourront se rendre compte que l'odeur naturelle d'une rose se décompose en près de 400 molécules odorantes! À chaque visiteur d'identifier sur des mouillettes les principes odorants essentiels, ceux qui véritablement caractérisent l'odeur de la fleur.

En visite libre ou en atelier avec animateur.



Dimanche 3 octobre - Salon des plantes

Une dizaine d'exposants investiront le musée, avec des plantes diverses : plantes à fleurs, grimpantes, vivaces et aromatiques, arbres et arbustes...

- "Plantes et parfum", conférence par Camille Sergent, botaniste et apicultrice à Milly-la-Forêt.
- Ateliers de création d'une eau de toilette
- Ateliers "découverte alfactive".

Dimanche 21 novembre - Les artistes vous mènent par le bout du nez

Un regard artistique sur l'exposition. Des artistes (plasticiens, peintres...) présentent leurs créations et leurs démarches sur le monde des odeurs en invitant le public à participer...

Écouter les histoires, percevoir les odeurs, exprimer les sensations, faire appel à sa mémoire... Une journée ludique, odorante et artistique, à découvrir en famille !

Dimanche 5 décembre - Arômes et saveurs, à vos paniers

Salon réunissant des producteurs de fleurs comestibles (capucines, roses...), d'épices et de produits de la ferme (volailles, foie gras, confits, fromages...).

• "Les plantes à manger", histoires, recettes, dégustations, par Mary-Anne Barny, botaniste et professeur à l'École des plantes.

"Parfums... le pouvoir des odeurs"- Le générique

Commissariat

Jean-Marc Providence, directeur du COMPA, Mireille Bonnebas, conservateur du COMPA, Juliette Morain, attachée de conservation, Cécile Sauquet, chargée de mission

Comité scientifique

Annick Le Guérer, anthropologue et philosophe André Holley, neurophysiologiste, Centre Européen des Sciences du Goût

Sylvie Jourdet, parfumeur-créateur et professeur à l'ISIPCA

Marie-Anne Barny, botaniste et professeur à l'École des Plantes

Jean Kerléo, parfumeur et conservateur de l'Osmothèque

Jean-Claude Pernollet, directeur de recherches, Biochimie de l'Olfaction et de la Gustation, INRA

Scénographie, graphisme et production audiovisuelle

Zen+dCo

Maquette olfactive

Jean-Philippe Boin, plasticien

Animation

Francine Loiseau, Sarah Barucq, Okke Jan Bouwman, Annie Bruchet, Lise Delage, Myriam Guilloux, Amandine Hameau, Kilpéric Louis et Cindy Crossouard, stagiaire

Relations presse

Catherine Egasse et Caroline Crabbe

Contributions

Pierre Bourdon, compositeur de parfums Pierre Dinand, designer Victoire Gobin Daudé, parfumeur - créateur Jean-Paul Guerlain, parfumeur Frédéric Malle, éditeur de parfums Pamela Roberts, directrice de création Dominique Ropion, parfumeur

Partenariat

Biolandes / Hélène Coutière, responsable marketing
Codel 28 / Jean-Luc Ansel, directeur
Givaudan / Martine Uzan, responsable
communication
Guerlain / Elisabeth Sirot, directrice relations
presse et publiques internationales
IFF / Thierry Trotobas, vice-président France,
catégorie manager Fine Fragrance Europe
Paco Rabanne Parfums / Olivier Boutaud, directeur
de production
PMA 28 / Jean-Raymond Vanier, directeur
Synarome / Denis Fraysse, directeur

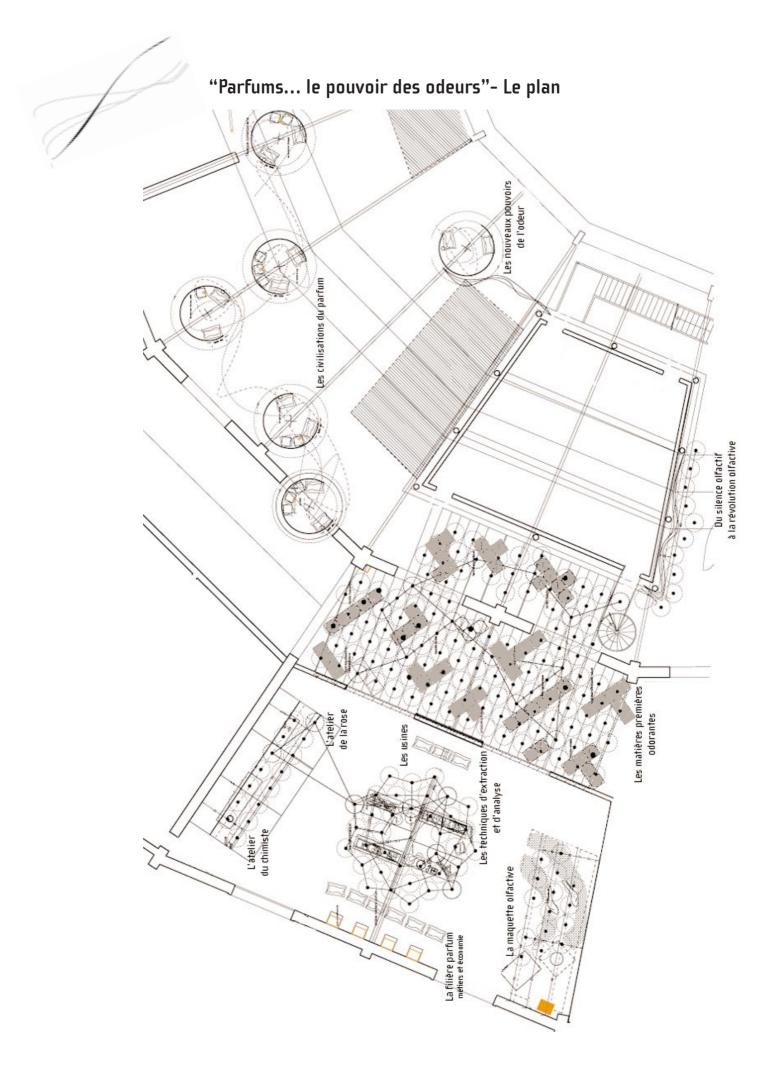
Prêts

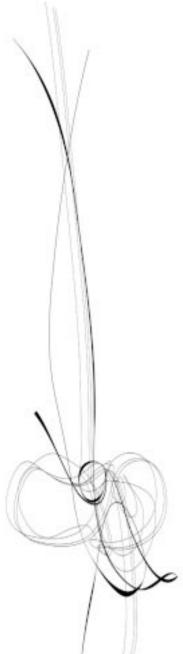
Guerlain Musée Historique et Archéologique de l'Orléanais Musée des Arômes et du Parfum de Graveson en Provence Musée des Beaux-Arts de Chartres

Musée des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle de Châteaudun Musée de Vendôme Ecomusée de la Margeride Conservatoire Chanel Parfumerie Fragonard Château de Chamerolles

Avec le soutien

Du Conseil général d'Eure-et-Loir, de la région Centre, de l'Association du COMPA, du Ministère de la culture et de la communication — Direction régionale des affaires culturelles Centre





Le COMPA...

Le Conservatoire de l'agriculture de Chartres, **musée des sciences et des techniques**, **musée d'arts et d'histoire**, mais aussi, peut-être d'abord, **musée de société** ou mieux **de civilisation**, aide à comprendre les grandes mutations qui ont affecté et qui continuent à bouleverser les sociétés hier rurales et urbaines, aujourd'hui si intimement associées.

Le Conservatoire de l'agriculture, c'est :

• **Une collection exceptionnelle** d'instruments, d'outils et de machines agricoles, témoins de l'agriculture et des pratiques d'autrefois qui retracent la révolution agricole des XIX° et XX° siècles.

La centaine de pièces exposées, souvent rares, raconte le cycle des opérations agricoles. Une exceptionnelle série de charrues, des moissonneuses-batteuses : trépigneuse à tapis roulant, batteuse Merlin, locomobile à vapeur de Vierzon..., les premiers tracteurs américains de 1910 à 1912 uniques en Europe : Case, Sawyer-Massey, ceux du plan Marshall et des années 1950 : Farmall, Ford Ferguson, société française... en passant par ceux de la première guerre mondiale : Moline, Waterloo-Boy et les premiers Renault des années 1920.

Les collections se sont enrichies de modèles réduits agricoles, d'affiches, de gravures anciennes, de créations contemporaines...

• **Des expositions temporaires**, avec une muséographie vivante et interactive faisant appel au jeu, à la manipulation.

Elles viennent animer le musée et traitent de questions d'actualité sur l'agriculture, l'alimentation, l'environnement... parmi lesquelles "Jardins et Jardinages" (1998), "La Malbouffe" (2000), "Plaine Terre" (2001), "Un cheval, des chevaux" (2002), "Veaux, Vaches, Cochons, couvées... qu'est-ce qu'on mange" (2004)...

• **Un espace multimédia, le Cybercompa**, équipé de 20 ordinateurs, dédié aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Il permet l'initiation aux outils multimédia, la création de documents, les manipulations d'images, la création de cédéroms et de pages sur internet, la navigation sur le web, la consultation de jeux et cédéroms...

- Des ateliers et des événements sur des sujets liés aux expositions proposés tant aux visiteurs individuels qu'aux groupes
- **Des animations et des ateliers pour tous les scolaires**, avec des supports pédagogiques, modulables et démontables.

Au COMPA, pour comprendre et apprendre, les élèves manipulent, expérimentent, testent, confrontent leurs savoirs.

• **Un site internet** (lecompa.com) qui offre une introduction à la visite du musée, un calendrier des manifestations, et une source d'informations sur les collections et l'histoire de l'agriculture.

Le COMPA est situé dans une ancienne "rotonde à machines à vapeur", un beau témoin de l'architecture industrielle du début du XXème siècle, réhabilité par les architectes Reichen et Robert. Il est ouvert depuis 1990.

Le COMPA est un musée du Département d'Eure-et-Loir, labellisé Musée de France.

Informations pratiques

Conservatoire de l'agriculture - LE COMPA Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres

Tel: 02 37 84 15 00 - Fax: 02 37 36 55 58 www.lecompa.com – lecompa@cg28

à proximité de la Cathédrale à 200 m de la gare de Chartres

Photos disponibles pour la presse

Horaires

Du mardi au vendredi : de 9 heures à 12h30 et de 13h30 à 18h. Les week-ends et jours fériés : de 10 à 19h

Accès

Le musée est à 1 heure de Paris-Montparnasse Autoroute : A10 - A11 - RN10 - RN23 - RN154

Tarifs

entrées : 3,80 €

carte de fidélité : 1,50 €

3ème âge, étudiants, enseignants : 3,00 €

6 - 18 ans : 1,50 € groupes : 3,00 € scolaires : gratuit

Boutique : librairie, jouets, miniatures, cartes, bougies parfumées, brûle-encens,

brûle-parfum, huiles essentielles...

Accessibilité aux handicapés Parking gratuit



La Cosmetic Valley

première filière française de l'industrie de la beauté

Regroupant dans le département d'Eure-et-Loir une exceptionnelle concentration d'entreprises et d'énergies dédiées à la Beauté, la Cosmetic Valley est aujourd'hui le premier réseau français d'industriels de la filière Parfums et Cosmétiques.

Près de **100 entreprises et 7 000 professionnels** œuvrent au sein de cette filière d'excellence qui assure la production de quelque 200 millions de parfums et produits de beauté. Parmi eux, les fleurons de l'industrie du Luxe :

L'Instant de Guerlain et le mythique Shalimar, les parfums Lolita Lempicka et JC Castelbajac, les Soins Issima et l'autobronzant Terracotta, Ultraviolet Man et Paco Rabanne pour Elle, ou encore le parfum Glow de Jennifer Lopez qui a pulvérisé tous les records de vente en 2003. La Cosmetic Valley est également très active dans des domaines pointus nécessitant une expertise spécifique comme les coffrets-cadeaux, les échantillons, les shampooings (ligne pour enfants Drôles de petites bêtes), les produits techniques pour instituts de beauté, ou encore les dépilatoires (Veet), et les Home Cosmetics (Airwick) de Reckitt Benckiser.

Un pôle de compétences unique en France, labellisé SPL par la DATAR

Créée à l'initiative du Comité de Développement Economique d'Eure-et-Loir (Codel), présidée par Jean-Paul Guerlain, la Cosmetic Valley propose une offre de services unique en France et dans le monde : de la culture des plantes fournissant des extraits naturels pour les cosmétiques, au conditionnement et à l'expédition des produits finis, en passant par la composition de nouveaux jus, l'injection plastique et l'habillage des flacons, la création de formules cosmétiques "nouvelle génération", le contrôle et l'évaluation des produits, la conception de PLV, la logistique... tous les secteurs de la filière Parfums/Cosmétiques sont présents.

Cette offre globale facilite la mise en œuvre des projets les plus complexes : les entreprises membres de la Cosmetic Valley sont à même de traiter le lancement d'un produit de A à Z.

Tous les maillons indispensables à la création et à la production y sont opérationnels. Misant sur la qualité, la sécurité cosmétique et les technologies de pointe, la Cosmetic Valley a initié un rapprochement avec le secteur Pharmacie en nouant des contacts étroits avec les nombreux laboratoires de la région réunis au sein de l'association Polepharma.

Un partenariat a été signé avec l'Université d'Orléans qui a ouvert à Chartres un laboratoire de recherche en biologie végétale, tandis que de nouvelles formations spécialisées s'ouvrent en Eure-et-Loir comme une licence "Valorisation des ressources végétales" à l'antenne scientifique de Chartres, capitale de la Cosmetic Valley, un BTS Chimie, ou encore un département Emballage et Conditionnement à l'IUT prévu pour la rentrée 2005.

Regroupant près de 70% des entreprises de la filière, l'Eure-et-Loir constitue le fer de lance de la Cosmetic Valley qui s'étend désormais aux départements voisins. L'organisation chaque septembre d'un Congrès Cosmétiques et de la convention d'affaires Cosmetech, comme la création d'une Fête du Parfum dans le département, traduisent les ambitions de ce réseau d'industriels à qui la DATAR a attribué le label SPL, Système Productif Localisé, et dont le chiffre d'affaires 2003 est estimé à 1.5 milliard d'euros.

